

PRÉHISTOIRE DES GRANDS CAUSSES

Philippe Berger-Sabatel, membre de la SAGA.

Le Musée municipal de Millau et des Grands Causses possède d'importantes collections de fossiles, de céramiques de l'Âge de bronze et d'objets gallo-romains, ainsi que de remarquables poteries sigillées des ateliers de la Graufesenque (1). Voici un document distribué au musée, dont le texte signé Georges Costantini (2) constitue une bonne introduction à la préhistoire des Grands Causses.

« Les plus anciennes traces de présence humaine sur les Grands Causses remontent aux environs de 40 000 ou 50 000 ans. À ce jour, deux sites fréquentés par des tribus moustériennes (Paléolithique moyen) ont livré de nombreux outils en silex, parmi lesquels des pointes et des racloirs caractéristiques. Ces Moustériens appartiennent à la race de Neandertal et tirent leur subsistance principalement de la chasse au gros gibier, dont les restes abondent dans leurs habitats : chevaux, cerfs, bovidés, ours, rhinocéros... On ne connaît encore aucun gisement local attribuable au Paléolithique supérieur, et il faut attendre le septième millénaire av. J.-C. pour retrouver une occupation humaine. Ces nouveaux venus sont des Sauveterriens. Ils taillent de minuscules silex, aux formes géométriques, probablement destinés à être fixés sur des armatures. Ce sont encore des prédateurs qui vivent presque exclusivement de chasse et de cueillette.

Ce mode de vie ne subit pas de grandes modifications avec les Tardenoisien qui leur succèdent et dont la présence est attestée vers 4 500 av. J.-C. À cette époque, les peuples du littoral méditerranéen connaissent déjà la domestication des animaux et pratiquent l'agriculture, ce qui entraîne leur sédentarisation et une importante poussée démographique. Ce Néolithique ancien, appelé Cardial, n'a pas encore été décelé sur les Grands Causses.

Les Chasséens apparaissent aux environs du début du troisième millénaire avant notre ère. Pasteurs et agriculteurs, ils appartiennent à une brillante civilisation, caractérisée par une industrie lithique à base de fines lamelles en silex blond et une céramique d'excellente qualité, aux formes variées, avec des anses et des décors très particuliers. Une agriculture diversifiée produit du blé, de l'orge et certaines légumineuses. Parmi les animaux domestiqués, nous trouvons alors le bœuf, le mouton, la chèvre et le porc. Sur les Grands Causses, une trentaine de

gisements appartiennent à cette civilisation. Ce sont, pour la plupart, des grottes situées dans les vallées ; mais, sur les plateaux, quelques stations de plein air indiquent déjà un semi-nomadisme saisonnier.

Les sépultures, quant à elles, ont été très rarement rencontrées : nous ne connaissons guère que deux exemples certains.

Vers 2 500 av. J.-C., le Chasséen va donner naissance, dans les Grands Causses, à un nouveau groupe culturel, le Groupe des Treilles (du nom de la grotte des Treilles, commune de Saint-Jean-et-Saint-Paul, Aveyron). Cette nouvelle phase, dite Chalcolithique, est marquée par l'apparition des premiers objets de cuivre. L'industrie lithique du Chasséen disparaît et cède la place à de longues lames en silex marron ou noir, qui sont utilisées comme faucilles. Les pointes de flèche, souvent en forme de feuille, sont tirées de chailles locales. Dans des bois de cerf et les os longs de divers animaux, sont taillés des poinçons, des ciseaux, des lissoirs ou des gaines de haches. La parure est très riche.

La céramique comprend de grands vases-silos, ornés de cordons en relief, et une série de petits bols à fond rond, généralement sans décors, ou ornés de pastilles obtenues au repoussé, de triangles hachurés, gravés après cuisson, ou de cordons en relief. On observe des sépultures collectives dans des grottes ou dans les dolmens qui commencent alors à être édifiés. Les plus anciennes figurations humaines locales, connues sous le nom de statues-menhirs, apparaissent peut-être dès cette époque.

L'extrême fin du Chalcolithique et le début de l'Âge du Bronze ancien sont caractérisés par des pointes de flèche en forme de sapin (figure 1), à ailerons denticulés ou crénelés. Les objets de métal deviennent plus abondants. Perles et pendeloques se rencontrent par centaines dans les sépultures (inhumations collectives en grottes, dolmens ou coffres de pierre).



Figure 1. Pointes de flèches en forme de sapin de la fin du Chalcolithique.

Cette phase originale, particulière aux Grands Causses, a reçu le nom de Rodézien (3).

C'est à la fin de l'Âge du Bronze ancien qu'arrivent ici les premiers objets de bronze : alènes losangiques, épingles tréflées ou à disque, haches à rebords, poignards à rivets... Au Bronze moyen (de 1 500 à 1 200 av. J.-C.), les grandes jarres et les pichets de forme biconique à fond plat remplacent définitivement la céramique de tradition chalcolithique. On sent nettement, à cette époque, et jusque dans nos régions, l'influence des civilisations plus avancées du centre de l'Europe et du Nord de l'Italie.

Vers la fin du deuxième millénaire av. J.-C., à l'Âge du Bronze final, on assiste à des changements profonds, probablement dus à l'arrivée de ces premiers celtes des « Champs d'Urnes » (4) qui, par vagues successives, progressent à travers l'Europe occidentale. L'occupation du sol devient plus dense. On défriche, on cultive, on s'agglutine sur des sites de hauteur, dans les couronnes des Causses. On s'impose ou on se défend avec des armes nouvelles, en particulier ces épées de bronze qui accompagnent les guerriers jusque dans leur tombe. Et là se terminent les temps préhistoriques ».

Musée de Millau et des Grands Causses

Place Foch (centre ancien de la ville).

Ouvert tous les jours, sauf dimanche et jours fériés.

Mais qu'est-ce que les Grands Causses ?

Les Grands Causses se composent d'un ensemble de hauts plateaux calcaires, de vallées et de gorges constituant la partie sud du Massif central et qui s'élèvent entre 700 et 1 200 m d'altitude. C'est le paysage

karstique par excellence : ils affichent une aridité qu'accroissent la large étendue de leurs plateaux et l'enfoncement profond des vallées, certaines jusqu'à quelque 800 mètres.

Les dépôts calcaro-dolomitiques, pour l'essentiel datant du Jurassique (vers – 200 Ma), se sont déposés dans un golfe aux eaux chaudes, encadré de blocs hercyniens plus ou moins soulevés, et délimité par des failles. L'axe médian de la sédimentation de la région des causses correspond à une ligne allant de Millau à Mende : c'est là que les sédiments sont les plus épais (1 500 m par endroit).

Les sédiments se trouvant à l'air libre ont été soumis à une longue période d'érosion karstique, encore active aujourd'hui. Les cours d'eau, en particulier le Tarn, la Jonte (figure 2) et la Dourbie (deux des affluents en rive gauche du Tarn), mais aussi la Vis, un important affluent cévenol de l'Hérault en rive droite, vont y creuser, au fil du temps, des gorges ou former des cavités souterraines, comme au Tindoul de la Vayssière (5).



Figure 2. Les spectaculaires gorges de la Jonte. Elles peuvent atteindre 800 mètres de profondeur.

L'érosion a entamé le calcaire pour donner forme à ces paysages si spécifiques constitués en surface de vastes chaos de rochers ruiniformes, de parcours, de dolines et, sous terre, d'averns, de gouffres et de grottes.

En particulier, elle a produit localement des formes originales, des lapiaz géants, qu'on peut admirer dans des lieux comme Montpellier-le-Vieux (figure 3), dans l'Aveyron, un spectaculaire ensemble rocheux à l'aspect ruiniforme sur le causse Noir, ou encore Nîmes-le-Vieux (dans la partie sud-est du causse Méjean, en Lozère).

L'architecture traditionnelle entièrement minérale et aux couvertures de lauzes se fond, aussi bien dans les gorges que sur les causses, avec la roche calcaire.

(Source, le site : www.causses-et-cevennes.fr/je-decouvre/plan-du-territoire/).



Figure 3. Un paysage du chaos rocheux karstique, à l'aspect ruiniforme, de Montpellier-le-Vieux, sur le causse Noir (Aveyron). (Photo : mapio.net).

(1) Georges Costantini (1934-2002), préhistorien, est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont « *Les Grands Causses aux temps préhistoriques. Du Paléolithique à l'Âge du bronze* » (édition Association des Amis du musée de Millau, 1994, 52 p.) et « *Préhistoire des Grands Causses* » (édition Journal de Millau, 1979, 32 p.).

(2) La Graufesenque est un site archéologique situé à deux kilomètres de la ville de Millau, dans une petite plaine alluviale formée à la jonction des rivières du Tarn et de la Dourbie, sur le territoire du peuple gaulois des Rutènes. Ce fut le centre de production de céramiques le plus important du 1^{er} siècle.

La production se diffusa dans tout l'occident romain, en Germanie, Grèce, Syrie, Égypte, et jusque sur les côtes de la mer Noire.

(3) Le territoire rodézien constitue une réelle unité géographique et archéologique. Les gisements dits rodéziens, avec grottes, dolmens, tumulus, stations de surface... se répartissent essentiellement sur la bordure occidentale des Grands Causses, où se situent les plus riches gisements de cette civilisation. Les objets de parures rodéziens étaient en grande majorité taillés dans du jayet (jais), plus rarement dans de la calcite blanche. C'est, avec la flèche « en sapin », l'un des objets les plus spécifiquement rodéziens. C'est aussi, semble-t-il, aux Rodéziens que l'on doit attribuer la technique chirurgicale ou rituelle de la

trépanation (G. Costantini, Bulletin de la Société préhistorique française, année 1968, tome LXV, p. 575-590).

(4) La civilisation protohistorique celte dite « des Champs d'Urnes » se caractérise par la crémation et la création de véritables nécropoles d'urnes enterrées. Les urnes sont de petites poteries dans lesquelles on déposait les cendres des morts.

(5) Le Tindoul de la Vayssière est un effondrement naturel spectaculaire de 25 mètres de long, 40 m de large et 67 m de profondeur (ou 47, selon les sources) situé sur le causse Comtal, dans la commune de Salles-la-Source, en Aveyron. Il a été formé par des rivières souterraines, à l'origine de la cascade de Salles-la-Source, qui y ont sculpté de nombreuses galeries, dont plusieurs sont encore inexploitées (en occitan *tindoul* signifie aven, gouffre).



Le Parc naturel régional des Grands Causses, créé en 1995, s'étend sur près de 3 300 km² en Sud Aveyron et regroupe 97 communes.

Les causses représentent 25 % du territoire du Parc et certains s'étendent largement au-delà des limites de l'Aveyron (causses de Sauveterre, Méjean, Larzac et causse Noir).

Ce parc constitue un terrain de découverte unique : steppe calcaire, plateaux immenses balayés par les vents mais aussi chaos rocheux aux formes étranges. Cela fait de ce parc le troisième par la taille après ceux de Corse et des Volcans d'Auvergne.



Un habitant des Grands Causses, le vautour moine.